

**LOUIS CLAIR**, concepteur lumière

# Il éclaire les paysages comme on écrit une partition de jazz

De Notre-Dame de Paris au port du Havre en passant par le Mont-Saint-Michel et le Palm Tree de Dubaï, il poursuit ce combat permanent entre la lumière et son ombre.



## Parcours

**1942** Naissance à Paris  
**1968 - 1978** Directeur technique des Studios de la Victorine à Nice  
**1983** Création de Light Cibles  
**1988** Éclairage de l'Église Saint-Eustache à Paris  
**1989** Lauréat pour la mise en lumière de la Grande Arche  
**1992** Composition scénique du Pont de Landerneau  
**2001 - 2003** Président de l'ACE  
**2006** Mise en lumière de la façade ouest de Notre-Dame à Paris et du Mont-Saint-Michel  
**2007** Mise en lumière des espaces portuaires du Havre

**S** cénario, plans-séquences, script lumière. C'est toujours ainsi que Louis Clair parle projet et métier. Aux studios de La Victorine à Nice, dirigés par son oncle et fréquentés par les plus célèbres, il s'initie à l'art de l'illusion auprès des électriciens avant de se forger à la rigueur de l'enseignement technique puis de prendre leur direction dans les années 70. Il y joue avec la lumière du soleil en réglant les écrans-miroirs pour casser les ombres trop noires, manipule les optiques, utilise un tulle léger pour imiter le brouillard. Il découvre les effets de profondeur, les différences de netteté, le flou et « ce combat permanent entre la lumière et son ombre ». En 1974, il crée un service d'éclairage

décoratif, propose les très basses tensions halogènes et les effets psychédéliques dans les boîtes de la Côte. En 1978, il développe l'éclairage architectural et, en 1983, lance Light Cibles, « le premier bureau d'études indépendant d'éclairage et de conception lumière », présent aujourd'hui à Madrid et Singapour, bientôt à Shanghai (150 réalisations sur tous les continents).

**À l'école de la patience.** Contre-jour, reflets, silhouettes, ordonnancement, « la lumière est d'abord une matière d'architecture avant d'être une puissance électrique ». En 1992, il transgresse la logique des ombres et utilise la lune pour renforcer la dramaturgie du Pont de Landerneau alors que « la mode était au balayage des façades ». À l'Église Saint-Eustache de Paris, il ose l'éclairage négatif, en 2006, il piège les détails de la façade ouest de Notre Dame et sublime le Mont-Saint-Michel et la Grande Arche. « Il n'y a pas d'art sans projet ni technique, mais il existe un langage symbolique universel de la lumière qui peut s'écrire comme une chorégraphie ou une partition de jazz » répète-t-il aux futurs architectes de l'École de design de Milan, dans le cadre du master qu'il anime depuis 5 ans. Il leur apprend à « imaginer, calculer, tout prévoir et dessiner, plan par plan, séquence après séquence, depuis la première émotion et l'esquisse – avec simplement 2 flèches et 4 coups de crayon – jusqu'au script lumière ». Sa façon à lui de faire du cinéma avec des chiffres, des signes et des idéogrammes pour symboliser quantité et qualité de lumière, indices et rendus des couleurs, mouvements, orientations, densité des ombres, place des sources lumineuses. Une école de patience et de méticulosité qu'il va évoquer aussi à l'Université de Pékin.

**Avocat d'une profession sans statut.** Membre fondateur de l'Association des concepteurs lumière et éclairagistes, toujours entre 2 continents, présent à Dubaï sur le Palm Tree ou à Hong Kong, « avocat de cette profession sans statut ni protection intellectuelle, dépendante de celles qui ont la culture du projet et la connaissance de la ville ». Entre rêves et réalités, rejoint en 1999 par Emmanuel son fils architecte « la touche couleur et fantaisie de Light Cibles », Louis Clair donne le ton avant de passer à l'action. ■ **Jocelyne Devedjian**

« La lumière est d'abord une matière d'architecture avant d'être une puissance électrique. »